

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 21 (1991)
Heft: 1

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Messages œcuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé Jean-Paul de Sury

C'est un malheur qu'il y ait trop peu d'intervalle entre le temps où l'on est trop jeune et celui où l'on est trop vieux. Montesquieu

Passé. Futur

Au début d'une année on mesure la route parcourue et celle à parcourir. On remplace un chiffre millésime par un autre auquel on vient d'ajouter une unité. On déplore le passé si vite écoulé, on traîne peut-être son présent, on redoute le futur. Le passage d'une année à l'autre amène à des réflexions: reconnaissance, satisfaction, ou regrets et remords. Un Nouvel-An c'est une sorte de re-commencement. Les vœux méritent d'être exprimés. Ils contiennent leur part de politesse, mais aussi d'affection, d'amitié, d'espérance et d'encouragement. A recevoir avec plaisir, à dispenser avec cœur. Des gestes et des mots inutiles? Jamais de la vie! Tant d'isolés ou d'aînés n'ouvrent leur boîte aux lettres que pour y récolter des imprimés-réclames, et parfois une facture à payer. Mais jamais un signe d'amitié. Au tournant d'une année, on regarde d'abord en arrière. On sonde le temps où l'on a été (trop) jeune. Pour se rendre compte qu'on a peut être gâché à jamais des occasions précieuses, raté des situations uniques, suivi une voie néfaste, causé un dégât irréparable. Ou alors bénéficié d'une chance extraordinaire, été guidé de façon mystérieuse et favorable. Sans en être atteint sur le moment. Par la suite la sagesse en a résulté, suivie de la vision claire des choses, de la conscience aiguë du bien ou du mal survenu. Expérience salutaire et enseignement vital? Les expériences, paraît-il, ne font pas des sages, mais seulement des vieillards! Le propos est dur, et je n'en assume pas la paternité. Quoi qu'il en soit, les années passent, marquées souvent de l'inconscience et de l'oubli. Trop vite pour comprendre le vrai sens de la vie. On se trouve déjà acculé à cette période dernière, qui peut être féconde quand même, pour donner à ce temps toute sa plénitude, pour réparer quelques erreurs, prendre une autre direction, plus juste, plus conforme à ses aspirations profondes et supérieures. Au seuil de l'année nouvelle, pas de pensées sombres ou défaitistes. Sur le plan humain, il y aurait parfois lieu de désespérer, certes. C'est là que la foi, l'espérance et l'amour interviennent. On n'est jamais trop jeune, trop vieux pour en vivre. Il n'y a dès lors aucune distance dans le temps de l'homme. Il reste le temps de la confiance, qui est de tous les âges, sans discontinuité du moi profond. Il y a le temps de Dieu qui nous enveloppe. Il n'y a plus de regrets, ni remords. Demeure seule l'espérance en «Celui qui fait toutes choses nouvelles» (Apo. 21, 5).

J.-R. Laederach

Un cadeau pour l'année

Le début d'une nouvelle année n'est pas seulement un moment où l'on exprime nos vœux de bonheur à nos proches et à nos amis. Il est aussi un temps où l'on s'adresse des vœux à soi-même, où on demande pour soi des améliorations, où on se souhaite des «mieux».

Alors posons-nous la question: «Que pourrais-je demander pour moi-même en 1991?»

Vous vous souvenez sans doute de ce que le jeune roi Salomon avait répondu à Dieu en une telle circonstance. Il avait dit: «Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour discerner entre le bien et le mal.» Autrement dit, il avait requis et obtenu la sagesse.

La sagesse! L'Ancien Testament en parle en termes admirables, précisément dans le Livre de la Sagesse. Je ne puis résister au plaisir de citer ces versets encourageants du chapitre 6: «La Sagesse est resplendissante, elle est inaltérable. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se montrant à eux la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas: il la trouvera assise à sa porte.»

Ainsi donc, en demandant la sagesse comme cadeau de 1991, nous avons toutes les chances de la trouver. Et de ressentir comme un peu moins folle la vie que nous menons...

Mais qu'est-ce qui est sagesse et qu'est-ce qui est folie? En quoi le sage se distingue-t-il du fou? Un proverbe chinois dit à peu près en ces termes ceci: «Lorsqu'un homme montre la lune du doigt, le fou regarde le doigt.» Cela signifie que le fou est celui qui s'accroche au détail et qui passe à côté de l'essentiel, celui qui s'occupe d'abord du secondaire et qui oublie le fondamental, celui qui colle son nez contre l'arbre et ne voit plus la forêt.

Et nous-mêmes, dans notre vie, est-ce que nous sommes sages ou fous? Est-ce que nous allons vraiment d'abord à l'essentiel, ou est-ce que nous nous noyons dans le verre d'eau des choses secondaires, ou du moins secondes? Notre stress ne serait-il pas fait d'une mauvaise appréciation de la réalité, dans laquelle nous mettrions la charrue devant les bœufs?

Pour le chrétien, ce qui est clair en tout cas, c'est qu'il est invité à rechercher le Royaume de Dieu en premier, et que tout le reste lui sera donné par surcroît. Dieu premier servi! Ils sont nombreux ceux qui ont donné la preuve que cette priorité respectée était source d'un vrai épousissement.

J.-P. de Sury